

L'ENTREE EST INTERDITE AU MAUVAIS PENCHANT ! (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Quand tu disposeras les lampes, c'est vis-à-vis de la face de la menorah que les sept lampes doivent projeter la lumière. » Rachi explique : Vis-à-vis de la face de la menorah, face à la lampe du milieu qui ne fait pas partie des branches, mais du corps même de la menorah. Les sept lampes doivent projeter leur lumière, trois des six branches à l'est sont tournées vers celle du milieu, avec leurs mèches, et les mèches des trois à l'ouest sont aussi tournées vers celle du milieu. Pourquoi tout cela ? Pour qu'on ne dise pas : « Il a besoin de sa lumière. » Les commentateurs (Rabbeinou Be'hayé et d'autres) objectent que si le pied central est appelé « menorah », il s'ensuit qu'il n'y a que six lampes qui projettent de la lumière face à la menorah, et non sept, alors pourquoi est-il dit « c'est vis-à-vis de la face de la menorah que les sept lampes doivent projeter la lumière » ?

Pour donner une réponse à cette question, commençons par traiter un autre sujet, d'où nous pourrions mieux comprendre ces versets. Il faut se demander pourquoi le Saint béni soit-Il a donné la Torah à Moché quand il est monté sur la montagne et y est resté quarante jours et quarante nuits, sans manger et sans boire. N'aurait-Il pas dû la lui donner quand il était en bas sur la terre, puisqu'il est dit (Devarim 30, 12) : « Elle n'est pas dans le ciel » ?

Que mon âme soit comme de la poussière pour tous

Voyons ce qu'ont dit les Sages à ce propos (Erouvin 54a) : « Si l'homme fait de lui-même un désert que tout le monde foule aux pieds, son étude se conserve en lui, et sinon, son étude ne se conserve pas. » Cela signifie que l'homme doit être humble. La Torah ne se maintient pas chez quelqu'un qui s'enorgueillit, et il est dit ailleurs (Ta'anit 7a) qu'elle est comparée à l'eau. De même qu'on met l'eau dans un lieu élevé et qu'elle descend vers un lieu plus bas, la Torah délaisse ceux qui s'élèvent et s'enorgueillissent, et descend chez ceux qui se conduisent avec humilité. Chez eux, elle se maintient.

Il faut comprendre pourquoi les Sages ont comparé l'humilité au désert. Est-ce parce qu'ils ont voulu dire que l'homme doit se rendre comme la poussière que l'on foule aux pieds, comme dans la prière (Berakhot 17a) « que mon âme soit comme de la poussière pour tous » ? Ils auraient pu dire que si l'homme se rend comme la poussière que tout le monde foule aux pieds, son étude se maintient. Mais ici, ils ont voulu enseigner à l'homme une qualité supplémentaire dans l'étude de la Torah : de même que le désert est loin des lieux habités et que les gens n'y passent pas, celui qui veut que son étude se maintienne en lui doit avoir, quand il étudie la Torah, des opinions éloignées de celles qui ont cours dans les lieux habités et ne prêter aucune attention aux vanités de ce monde-ci, mais s'en détourner. Tout son travail doit lui sembler déjà fait, si bien qu'il n'a plus besoin de travailler davantage. Et quand il écarte de son cœur les préoccupations de ce monde, il lui est promis que son étude se maintiendra en lui.

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a dû donner la Torah à Moché au Ciel, un endroit loin de tout lieu habité et de ce monde-ci. En effet, dans le monde à venir il n'y a ni nourriture ni boisson. C'est pourquoi quand Moché est monté au Ciel pour recevoir la Torah, les anges ont

demandé à Hachem (Chabat 88b) : « Que vient faire parmi nous le fils d'une femme ? » Cela signifie : Qui est donc ce fils de femme pour vouloir nous ressembler et être comme nous, chez qui il n'y a ni nourriture ni boisson ? Comme c'est le fils d'une femme, un être de chair et de sang entièrement matériel, comment peut-il subsister dans un monde où il n'y a rien de ces choses-là, qui lui sont indispensables pour vivre ?

C'est un principe que l'homme ne ressent la saveur de la Torah qu'au moment où il étudie, où toute sa tête se trouve dedans et où il se sépare des vanités de ce monde pour s'attacher à ses paroles, comme le désert qui est loin des lieux habités. Comment l'homme peut-il arriver à cela ? En étudiant la Torah dans un Beit HaMidrach ou une yéchivah. S'il étudie dans un autre lieu relativement proche de la vie ordinaire, alors sa tête n'est pas libre uniquement pour la Torah.

Traîne-le au Beit HaMidrach

On comprend à présent les paroles des Sages quand ils ont dit (Yoma 28b) « De toute la vie de nos pères, la yéchivah ne les a jamais quittés. En Egypte la yéchivah était avec eux, et partout où ils sont allés la yéchivah était avec eux. Apparemment, c'est étonnant : Pourquoi avaient-ils besoin d'une yéchivah ? Ne pouvaient-ils pas étudier la Torah tous seuls ? Les Sages ont également dit sur Ya'akov (Béréchit Rabba 95, 3) à propos du verset (Béréchit 46, 28) « Et il envoya Yéhouda devant lui » que c'était pour lui préparer une maison de réunion où il enseignerait la Torah, et où les tribus étudieraient. Là aussi il y a lieu de s'étonner : est-ce que Ya'akov ne pouvait pas étudier avec eux à la maison ou en tout autre lieu, fallait-il une yéchivah ?

C'est que nos pères ne se comportaient pas ainsi. Ils voulaient enseigner à leurs fils que l'homme ne conserve son étude que lorsqu'il étudie en un lieu éloigné des préoccupations de ce monde, dans un Beit HaMidrach ou une yéchivah. En effet, ce monde-ci est matériel, et la Torah est spirituelle, or comme l'homme s'occupe malgré lui des choses de ce monde, la Torah ne peut pas subsister chez lui, car il l'annule.

Alors que s'il écarte de son cœur les choses de ce monde-ci et rentre au Beit HaMidrach ou à la yéchivah pour étudier la Torah, elle pourra immédiatement subsister en lui. C'est pourquoi les Sages ont dit (Kidouchin 30b) : « Si ce vaurien t'attaque, traîne-le au Beit HaMidrach. » Comme le Beit HaMidrach est isolé et loin des vanités du monde, le mauvais penchant n'a plus de prise lorsqu'il s'y trouve.

Moché n'a lui non plus pas reçu la Torah avant d'être loin de ce monde, sur une haute montagne séparée de la terre, dans un désert loin des lieux habités, pour nous enseigner qu'elle ne s'acquiert que lorsqu'on s'isole et qu'on s'éloigne des vanités de ce monde. De plus, il ne pouvait pas la recevoir en bas sur la terre en un lieu matériel, car comme elle est entièrement sainte et spirituelle, elle ne pouvait pas être absorbée dans le cœur de Moché en un endroit profane. Une fois qu'il l'a reçue en haut de la montagne, il pouvait prendre la Torah avec lui même dans un lieu matériel, en ce bas monde, car il l'avait obtenue dans un monde saint, le monde à venir.



La Voie À Suivre

BEHAALOTKHA

472

02.06.07

16 SIVAN 5767

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Même si c'est la vérité

Il est interdit de dire du lachon hara sur autrui même si c'est la vérité, même devant une personne seule, à plus forte raison devant plusieurs personnes. Plus il y a de gens qui ont entendu, plus la faute de celui qui raconte est grave, parce que le fait que plusieurs personnes soient au courant accroît le dommage causé à celui dont on parle. De plus, on fait ainsi tomber plusieurs personnes dans l'interdiction d'entendre du lachon hara.

(‘Hafets ‘Haïm)

LES PAROLES DES SAGES

L'enthousiasme et la joie dans l'accomplissement des mitsvot

« Aharon fit ainsi, il fit monter les lumières face à la menorah comme Hachem l'avait ordonné à Moïse » (Bemidbar 8, 3)

Rachi explique que le verset « vient louer Aharon de n'avoir rien modifié ». Les commentateurs ont vu là une source d'étonnement. De quoi la Torah vient-elle complimenter Aharon ? De ne pas avoir modifié les mitsvot de Hachem ? Si Hachem avait ordonné de faire la menorah d'une certaine façon et de préparer et allumer les lumières d'une certaine façon, pourquoi Aharon, le saint de Hachem, aurait-il modifié quoi que ce soit ?

En voici l'explication. Habituellement, la plupart des gens accomplissent les mitsvot usuelles, qui reviennent chaque jour de la même façon, par habitude, sans la concentration nécessaire et sans se préparer à la mitsva, comme quelque chose qu'on fait mécaniquement. C'est le reproche du prophète Isaïe : « Puisque ce peuple ne me rend hommage que de la bouche et ne m'honore que des lèvres, et qu'il tient son cœur éloigné de moi » (Isaïe 29, 13).

Ce qui n'est pas le cas pour une mitsva rare, qui ne revient par exemple qu'une fois par an. Celle-ci s'accompagne d'une joie particulière en même temps que d'un enthousiasme saint pour l'accomplissement de la mitsva. On prend soin de l'accomplir dans tous ses détails de la meilleure façon possible. Ainsi par exemple la mitsva des quatre espèces à Soukot, de la matsa à Pessa'h, de la sonnerie du chofar, de la bénédiction sur les arbres en Nissan, de la bénédiction du soleil et ainsi de suite. Ces mitsvot ne sont pas fréquentes, et le peuple les accomplit dans la joie et la crainte du Ciel.

Or imaginons Aharon le cohen, qui pendant quarante ans, chaque jour, a allumé lui-même la menorah, arrangé les mèches, et changé les mèches et l'huile avec la plus grande pureté. Il s'est réjoui de la joie de la mitsva d'allumer les lumières, dans tous ses détails, même à la fin de la quarantième année, de la même façon qu'au moment de l'inauguration du Sanctuaire, quand il est monté pour allumer la menorah pour la première fois !

C'est pourquoi le verset vient nous dire à l'honneur d'Aharon qu'il n'a rien modifié dans le service de Hachem. Chaque acte d'allumage de la menorah a été accompli par ses mains fidèles, avec toutes les intentions nécessaires qu'il fallait avoir, avec le même enthousiasme pour la mitsva, avec la même joie immense qui l'avait envahi la première fois, et qui était arrivée à son comble quand il avait dit avec amour et crainte la bénédiction : « Qui nous a sanctifiés par Ses mitsvot et nous a ordonné d'allumer les lumières du Sanctuaire ». Elle avait duré pendant tous les quarante ans, chaque jour.

Il n'en était pas ainsi uniquement de la menorah, mais de toutes les mitsvot que faisait Aharon. Il faisait attention à tous les détails, les embellissements et la concentration qui convenaient pour chaque mitsva. C'est pourquoi il a mérité de quitter ce monde par une « mort du baiser », sans aucune souffrance, alors que brûlait à côté de lui la menorah qu'il avait allumée dans le Sanctuaire.

Il s'est blessé la main jusqu'au sang

On raconte sur le défenseur d'Israël, le tsadik Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev zatsal, dont le cœur brûlait de l'amour de Hachem et dont l'enthousiasme pour tout ce qui est saint dépassait les limites humaines, que pour la nuit du séder, sa famille préparait deux tables avec tout ce qui est nécessaire pour le séder, le plateau avec les matsot, les quatre verres, la laitue etc.

Pourquoi deux tables ?

Parce que quand le Rav commençait à dire la Haggada et disait : « Cette matsa, pourquoi ? », il prenait la matsa du plateau et l'embrassait de toutes ses forces avec un grand enthousiasme pendant plusieurs minutes, si bien qu'en fin de compte il n'en restait plus que des miettes... Les coupes de vin étaient enlevées de leur place et le contenu s'en renversait par terre. Alors, Rabbi Lévi Yitz'hak et sa famille s'attaquaient à la deuxième table qui était destinée à cela depuis le début...

On raconte aussi par exemple sur Rabbi Lévi Yitz'hak que tous les jours de la fête de Soukot, il se levait très tôt, avant l'aube, pour se préparer à la prière. Il arriva souvent que dans l'excès de son enthousiasme dans la

préparation des quatre espèces, il fasse rentrer sa main fortement dans la vitrine de l'armoire en cassant le verre, en allant prendre le etrog le plus parfait, tant il était plongé dans la joie de la mitsva.

Les prédicateurs disent que si le rôle d'Aharon avait été donné à Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev, remplir les godets de la menorah d'huile d'olive, préparer les mèches et tout ce qui s'ensuit, il n'aurait pas pu le supporter. La cruche d'huile lui aurait sauté entre les mains, les godets de la menorah se seraient remplis de trop d'huile et ainsi de suite, à force d'émotion et d'attachement au Créateur, et à cause de la grande joie dans l'exécution de la mitsva.

C'est en fait cela la grandeur d'Aharon. Bien que son cœur ait brûlé d'amour pour Hachem, il n'a malgré tout rien modifié, mais tout était fait avec précision et calme. Il ne manquait pas une seule goutte d'huile et il n'y en avait pas une seule en trop. Avec crainte et amour, il venait allumer la menorah. C'est de cela que la Torah le loue : « Aharon fit ainsi », cela nous enseigne qu'il n'a rien changé !

HISTOIRE VÉCUE

Le mérite de l'hospitalité

« L'homme qui possède une chose sainte peut en disposer » (Nombres 5, 10).

« L'homme qui possède une chose sainte – si tu ne donnes pas au cohen la part qui lui revient, tu seras réduit à aller vers lui (Rachi sur le verset 12).

Rabbi Haïm de Kassov avait l'habitude d'enseigner l'importance de l'amour du prochain, de l'hospitalité et de l'aumône d'un cœur joyeux. Quand ses amis venaient le voir, il s'intéressait à eux : « Où as-tu dormi cette nuit ? Où as-tu mangé ? », et ainsi de suite. Quand il apprenait que quelqu'un de son entourage se conduisait avec avarice et négligeait l'hospitalité, il le réprimandait durement.

Un certain aubergiste vivait tranquillement et sans histoires dans un village. Un jour passa dans ce village un groupe de personnes qui se rendaient chez le Rabbi de Kassov. C'était une nuit d'hiver pluvieuse. Ils allèrent chez l'aubergiste, frappèrent à la porte et lui demandèrent s'ils pouvaient passer la nuit, mais celui-ci ne voulut pas les recevoir. Une pluie incessante leur tombait sur la tête, et comme ils n'avaient pas le choix, ils furent obligés de poursuivre leur route. Au matin, ils arrivèrent à Kassov. Ils entrèrent chez le Rabbi, et comme à son habitude celui-ci s'intéressa à leur voyage. Ils lui racontèrent la méchanceté de cet aubergiste. Le Rabbi promit : « Il finira par avoir besoin du cohen. » Il faisait allusion à l'enseignement de Rachi : « Si tu ne donnes pas au cohen ce qui lui revient, tu finiras par avoir besoin de lui » (Rachi sur Nombres 5, 12). Avant longtemps, cet aubergiste vint trouver Rabbi Haïm dans un triste état, pour lui raconter que le seigneur du village lui avait ordonné de s'en aller d'ici trois mois. Toutes ses supplications avaient été vaines... Le Rabbi lui dit : « J'avais toujours eu du mal à comprendre comment un aubergiste pouvait habiter dans un village éloigné de tout centre juif, prier seul, sans pouvoir répondre ni Amen, ni à la kedouchah ni à Barekhou, sans entendre la lecture de la Torah... comment s'acquitte-t-il donc de son devoir de juif ?

Si cela lui est néanmoins permis, c'est essentiellement parce qu'« il est plus important d'accueillir un hôte que de recevoir la chekhinah », et que la mitsvah de l'hospitalité est bien utile dans les villages. C'est cela qui vient compléter tout ce qui te manque. Par conséquent, tant que tu as observé cette mitsvah correctement, le mérite de l'hospitalité te protégeait, et on ne pouvait pas te faire de mal. Mais maintenant que sont venus chez toi des gens sous la pluie battante et que tu as eu la méchanceté de ne pas les accueillir chez toi, qu'est-ce qu'il te reste à faire dans un village ? Retourne à la ville avec tes frères juifs, prie à la synagogue matin et soir, et donne à tes enfants une éducation juive... » L'aubergiste éclata en larmes : « Mais de quoi vais-je vivre ? » Rabbi Haïm lui dit : « Prends sur toi qu'à partir de maintenant, ta maison sera grande ouverte, alors D. te rendra ta situation précédente sans dommage. » L'aubergiste fit cette promesse, D. attendrit le cœur du seigneur du village, et l'aubergiste put garder sa place.

À LA SOURCE

« J'ai pris les léviïm en échange de tous les aînés des bnei Israël » (8, 10)

Rabbi 'Hizkiyahou ben Manoa'h explique dans son livre « 'Hizkouni » pourquoi la tribu de Lévi a été choisie pour le service dans le Temple. Voici ce qu'il dit :

« Si tous les aînés avaient servi dans le Temple, il y aurait eu parmi eux une plaie. En effet, le père de cet aîné n'était peut-être pas un aîné ni le père de son père, et ils n'avaient pas l'habitude du culte. Quand celui-ci viendrait pour y participer, il ne saurait pas s'y prendre, et il pourrait se tromper et subir un coup comme il s'est passé chez Nadav et Avihou.

Mais les léviïm, comme ils avaient été choisis, eux, leurs fils et les fils de leurs fils pour toutes les générations, avaient pris l'habitude et avaient soin de pratiquer le culte comme il convient. C'est pourquoi le verset dit : « Les cohanim et les léviïm, toute la tribu de Lévi, n'auront pas de part ni d'héritage. » Ils ne devaient s'occuper de rien d'autre que du service divin, de peur qu'ils n'apprennent un métier profane, ce qui rendrait leurs bras épais et durs, alors ils ne pourraient plus les obliger à jouer de la harpe et de la lyre, et le chant serait médiocre. »

« Les courgettes, les pastèques, les poireaux, les oignons et l'ail » (11, 5)

Rabbi Avraham Saba zatsal raconte l'histoire suivante dans son livre « Tsrer HaMor » :

« J'ai vu que lorsque Rabbeinou Mechoulam zal était médecin du roi d'Arabie, celui-ci lui a posé la question suivante : « Tes ancêtres étaient des ingrats, car étant donné qu'ils avaient la manne, un pain abondant, un pain de puissants, comment ont-ils pu demander des courgettes et de l'ail ? »

Il lui a dit : « Demain je vous répondrai. »

Qu'a-t-il fait ? Il est allé chez l'intendant du roi, et lui a dit : « Je t'ordonne de ne pas donner au roi d'ail après son repas comme il en a l'habitude en dessert, parce que sa santé en dépend. » Il obtempéra, et ne lui donna pas d'ail. Le roi se mit en colère et lui demanda pourquoi il avait fait cela. Il répondit que le médecin juif le lui avait ordonné. Alors il l'envoya chercher et lui dit : « Pourquoi as-tu ordonné à mon serviteur de ne pas me donner d'ail, alors que tu sais que je ne me sens pas à l'aise quand je n'en ai pas ? »

Il répondit : « Sire, que vos oreilles entendent ce que dit votre bouche. Vous vous êtes fâché contre moi parce qu'une seule fois on ne vous a pas donné d'ail. Et nos ancêtres, qui mangeaient la manne qui avait un goût délicieux mais sans ail ni rien d'autre pendant quarante ans, que pouvaient-ils faire ? »

Le roi lui dit : « Tu as raison, et votre Torah est vérité. »

« Hachem fut très en colère et ce fut mauvais aux yeux de Moché » (11, 10)

Le livre « Min'ha Beloula » donne une raison de la signification du changement de langage dans le verset, qui dit que Hachem « fut très en colère » alors qu'à propos de Moché il est simplement dit que c'était mauvais à ses yeux.

C'est que Moché jugeait les bnei Israël favorablement. Il pensait que lorsqu'ils demandaient « qui va nous donner de la viande », ils désiraient vraiment manger beaucoup de viande. Il ne les a pas soupçonnés de chercher un moyen de nier la providence divine de Hachem, c'est pourquoi ce n'était pas tellement grave à ses yeux. Mais le Saint béni soit-Il, qui sonde les reins et les cœurs, savait ce qu'ils avaient dans le cœur. Ce n'est pas à la viande qu'ils

pensaient, mais ils voulaient tout renier. Lorsqu'ils disaient « qui va nous donner de la viande », ils voulaient dire : « qui est celui qui a le pouvoir de nous fournir de la viande ? » C'est pourquoi « Hachem fut très en colère ». Mais « ce fut mauvais aux yeux de Moché », c'est-à-dire que Moché ne voulait pas les juger défavorablement, il pensait qu'ils voulaient manger beaucoup de viande. C'était mauvais à ses yeux qu'ils pleurent à propos de la nourriture comme des bébés, mais il ne s'est pas fâché contre eux à la manière dont Hachem S'est fâché.

Par allusion

« Voici (vézé) ce qui concerne la menora »

Le mot vézé a la valeur numérique de dix-huit, ce qui est la hauteur de la menora qui faisait 18 tefa'him.

(Rabbeinou Be'hayé)

« Et Aharon fit ainsi »

Vaya'ass ken Aharon (« et Aharon fit ainsi ») a pour dernières lettres « chanan », en allusion au fait que l'homme doit étudier (lechanen) les paroles de Torah la nuit, El moul pnei hamenora (« en face de la menora »), dont les dernières lettres sont laïla (la nuit).

(« Maskil el Dal »)

A LA LUMIÈRE DE LA PARACHA

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Les bonnes actions de l'homme le rapprochent de la Chekhina

« Quand l'Arche partait (vayéhi binesso'a haaron), Moché disait : Lève-Toi, Hachem ! afin que Tes ennemis soient dissipés et que Tes adversaires fuient devant Ta face ! » (Bemidbar 10, 35). Les Sages ont dit (Méguila 10b) : « Nous savons la chose suivante par tradition des hommes de la Grande Assemblée : partout où il est dit « vayéhi », c'est une expression de tristesse. » Par conséquent, il faut comprendre quelle tristesse il y a ici au moment où l'Arche partait. Les Sages ont dit (Tan'houma Vayakhel 7) : Tous les miracles qui ont été faits aux bnei Israël par l'Arche provenaient de ce que la Chekhina était à l'intérieur. Il est écrit à ce propos : « L'Arche de l'alliance de Hachem allait devant eux sur une distance de trois jours pour leur organiser une étape », elle tuait les serpents et les scorpions, brûlait les chardons et tuait les ennemis d'Israël. Rabbi Elazar ben Pedat a dit au nom de Rabbi Yossi ben Zimra : Deux étincelles sortaient d'entre les deux chérubins et tuaient les serpents et les scorpions, brûlait les chardons, une fumée montait, et le monde entier subsistait grâce à l'odeur qui s'en dégageait.

On peut dire qu'au moment où les bnei Israël campaient, ils se trouvaient dans le domaine de l'Arche sainte. Mais quand les cohanim l'emportaient et se mettaient à marcher avec, ils ressentait immédiatement l'absence de la sainteté et de l'éclat de la Chekhina, c'est pourquoi cela comportait une tristesse. Que disait Moché ? « Lève-toi Hachem », ils étudiaient la Torah dans la crainte du Ciel jusqu'à mériter de se tenir debout devant Hachem à chaque instant, ainsi qu'il est dit (Téhilim 24, 2) : « Qui montera à la montagne de Hachem et qui se lèvera à l'endroit de Sa sainteté ? » Quand vous ferez des bonnes actions et que vous accomplirez les mitsvot, vous mériterez de vous lever à l'endroit de Sa sainteté et vous ne prendrez plus le deuil quand l'Arche quittera sa place, car vous vous tiendrez devant Lui à tout instant.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

RABBI NISSIM YAGUEN ZATSAL

La lumière du tsadik Rabbi Nissim Yaguen a commencé à se répandre en Amérique, où il est arrivé par un grand dévouement sur le pont d'un bateau qui allait d'Eretz Israël en Amérique. Il allait à la yéchivah de Lakewood, qui était alors placée sous la direction de Rabbi Schneor Kotler zatsal. Il y arriva avec l'encouragement de ses maîtres, qui avaient reconnu en lui l'étoffe de la grandeur. La yéchivah de Lakewood était l'endroit qui convenait le mieux pour celui qui finit par faire progresser le monde de la techouva.

Ses cours profonds en moussar devinrent célèbres à Jérusalem après son mariage, quand il établit des vaadim spéciaux qui attirèrent des jeunes gens de la yéchivat Beit HaTalmud, de la yéchivat 'Hevron et d'autres qui les suivaient avec ardeur.

Son assiduité dans l'étude de la Torah était célèbre. Avec Rabbi Yitz'hak Abadi il parcourait la mer de la Torah avec une attention et une acuité toutes particulières, et il s'est élevé à des niveaux supérieurs. Ses opinions étaient pesées et droites, et il n'a jamais accepté d'écouter ni d'accepter des autres une opinion dans l'étude qui n'était pas droite et conforme à la vérité de la Torah.

Pendant la période qui était consacrée au repos de l'après-midi, au moment où tout le monde se reposait pour reprendre des forces en vue de l'après-midi et du soir, Rabbi Nissim se retirait dans son coin et étudiait le Maharal en profondeur. Plus tard, il raconta que pendant cette heure de repos, il avait mérité de terminer tous les livres du Maharal qui l'avaient éclairé de la lumière du sens de la vie, ainsi que de l'éclat du contenu et de la signification particulière des Aggadot des Sages dispersées dans le Talmud, reflétées par le Maharal.

Après son mariage, il étudia dans le coliel du Rav Unterman où il se consacra à l'étude de l'enseignement, de la rabbanout et de la dayanout. Plus tard, il eut une grande influence comme machguia'h dans la yéchivat Ohel Moed pour les jeunes, et ensuite comme Roch Yéchiva de la yéchivat Or Samea'h à Guivat Ada et à Zikhron Ya'akov, ce qui menait tout naturellement au monde de la techouva. Il fut parmi les fondateurs du mouvement de techouva Arakhim, qui était alors presque le seul dans ce domaine.

Pour la communauté

Ce qui était au sommet de ses préoccupations était sans aucun doute d'être au service de la communauté. Pour donner à un juif le mérite de faire une seule mitsva, il pouvait faire de grandes distances. Une fois, il entendit qu'une femme de Beit Shean avait proclamé que si le Rav Yaguen lui apportait de quoi se couvrir la tête, elle se couvrirait la tête. Sans plus tarder, il alla de Jérusalem à Beit Shean pour que la femme se couvre la tête selon la religion juive.

Le Rav Yaguen était régulièrement accompagné en tout lieu, en Israël et dans le monde, partout où il arrivait, d'un objet qu'on appelait « la valise des premiers secours ». Elle ne contenait pas de garrots ni de pansements, cela on pouvait se le procurer presque partout. La valise contenait les premiers secours dans un domaine totalement différent, des tefilin, des mezouzot, du matériel pour vérifier les mezouzot, des talitot,

des kipot, des rasoirs électriques, des cassettes, des articles qui avaient paru dans les journaux sur la faillite de l'éducation laïque, et d'autres choses.

Quand on l'interrogea un jour sur la nécessité de cette éternelle valise à l'époque des envois rapides partout en Israël et dans le monde, il répondit que parfois l'étincelle juive s'allumait, et que dans ce cas la rapidité était indispensable pour profiter de l'occasion qui parfois ne reviendrait plus.

L'intelligence dans le 'hessed

Ses nombreuses préoccupations ne l'empêchaient pas de se plonger dans l'étude. Les heures tardives de la nuit le revivifiaient quand il voguait sur la mer de la Torah. Pendant ses dernières années, il prit sur lui de terminer tout le Talmud en profondeur. Il y consacrait un certain temps tous les jours, et tous les quelques mois il réunissait ses fils et ses gendres pour faire une fête de siyoum d'un traité.

Un jour, il partit vérifier des détails sur un certain jeune homme dans l'une des grandes yéchivot. Il vit un avrekh qui étudiait la Torah avec beaucoup de sérieux et d'assiduité. Dès le premier regard, il perçut que les vêtements du avrekh ne convenaient pas à sa position : son veston était usé, ses chaussures déchirées et tout en lui criait une grande pauvreté. Son étonnement grandit considérablement quand il apprit sa grandeur comme un talmid 'hakham extraordinaire dans la Torah et la crainte du Ciel. Il alla se renseigner auprès du Roch Yéchiva, qui lui répondit qu'il connaissait la situation matérielle terrible du avrekh.

Le Rav Yaguen ne laissa pas passer. « Demain, je veux vous rencontrer à Gueoula à tel endroit à telle heure », dit-il au avrekh. Le lendemain, ils se rencontrèrent à Gueoula et à la fin de cette rencontre le avrekh s'en alla avec de grands biens : deux complets, un chapeau neuf, des vêtements, des chaussures et tout le reste. Tout cela sur le compte du Rav Yaguen, qu'il ne connaissait absolument pas !

Il avait appris le 'hessed chez son père le Rav Ya'akov Yaguen chelita et sa mère la défunte rabbanit Ra'hel. Un jour, il demanda au coliel un livre de prières. Deux personnes entendirent ce qu'il demandait et les deux voulurent profiter de la mitsva de 'hessed. La première était plus rapide et apporta le sidour. Le Rav le prit et le cacha dans son manteau en attendant de recevoir le deuxième sidour. Il accorda aux deux une égale attention.

Quand tu feras monter les lumières

Quand il tomba malade et dut s'aliter en pleine force de l'âge, il souffrit beaucoup de ne pas pouvoir continuer son travail sacré et s'exprima plusieurs fois en disant qu'il était « un ouvrier au milieu du jour et n'avait pas encore terminé son travail ». Malgré ses grandes souffrances, il continua son travail et son assiduité dans l'étude de la Torah à la yéchivat Kol Ya'akov qui est aujourd'hui sous la direction de ses fils et de ceux qui prolongent sa voie.

A la fin du Chabat Beha'alotkha, la triste nouvelle de son décès se répandit. Que son mérite nous protège.